

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue St-Catherine

LES TRIBUNAUX COMIQUES

A PROPOS D'UN MOUCHOIR

Il vient de se juger à Paris devant le tribunal de police correctionnelle une affaire qui tendrait à établir que, comme le dit le philosophe, l'amitié, hélas ! n'est qu'un vain mot.

Caillaux et Léonard, deux intimes, sortaient de chez le marchand de vin. Ils causaient "à cœur ouvert" : c'est Caillaux qui l'affirme, et Caillaux est la sincérité même. Il paraît même que, sous l'influence de libations répétées, un vague besoin de tendresse et peut être aussi les nécessités de l'équilibre les avaient étroitement rapprochés l'un de l'autre.

Ils allaient deci delà, se prêtant un mutuel appui et faisant assaut de dévouement l'un pour l'autre.

Pourtant, à un certain moment, et en dépit des efforts désespérés de son compagnon, Caillaux se laissa choir sur la chaussée. Léonard lui dit alors sur le ton d'un amiéral reproche :

— Pourquoi es-tu tombé ? Tu n'es pas raisonnable : ça va détériorer tes vêtements. Vois ton chapeau qui a roulé dans la boue : il est sale : tu devrais fessuyer avec ton mouchoir.

— J'ai pas, répondit Caillaux.

— Pourquoi qu'tu n'as pas ?

— Parce que j'ai pas d'mouchoir.

— Comment ! reprit Léonard avec étonnement, t'as pas d'mouchoir ? Comme qu'tu fais alors ?

— J'm'en passe.

— Eh bien, t'as tort. Ecoute les conseils d'un ami. Faut avoir un mouchoir : tous les peuples civilisés en ont un.

— C'est pas d'nu faute si j'en ai pas, répliqua Caillaux en pleurant. J'ai jamais eu de chance. Dis donc, prête-moi z'en un, toi, si tu peux.

— Oh ! moi, reprend Léonard, je n'en manque pas. J'en ai toujours une douzaine dans ma commode.

— Une douzaine ? Quel mensonge !

— Non, aussi vrai que je le dis.

— Une douzaine de mouchoirs, toi ! reprend Caillaux sur un ton devenu subitement agressif.

— Oui... oui, moi.

— Eh bien ! alors écoute ! t'es un bourgeois et un pas grand'chose, parce qu'il n'y a que les bourgeois et les pas grand'chose qui peuvent avoir une douzaine de mouchoirs.

— Pourquoi donc ça ? Chacun son idée.

— Non, tu me dégoûtes et v'la pour t'apprendre que t'as pas un nez fait autrement que celui des autres !



LA PROCHAINE LUTTE

BAPTISTE — Tordom qu'tu n'es pas smart Laurier, tu pars toujours trop vite. Tu fatigues ton cheval... Regarde Thompson, y laisse t'poser l'sieu... Jamais j'croirai qu'on va s'faire battre à c'coup icite !

En disant cela, Caillaux allongea, paraît-il, à Léonard un vigoureux coup de poing en pleine figure. Léonard riposta par un coup de pied : une rixe s'ensuivit, au cours de laquelle, fort heureusement, les deux champions, qui n'étaient pas bien solides sur leurs jambes, n'ont pas réussi à se faire grand mal.

Mais c'est à la suite de cette scène regrettable que les deux intimes sont devenus des adversaires irréconciliables et se sont réciproquement traduits devant le tribunal correctionnel pour coups et blessures.

À l'audience, Caillaux, sommé par le président d'expliquer pourquoi il s'était laissé entraîner à frapper son compagnon, n'a trouvé que cette réponse dont il a été impossible de le faire sortir :

— Ça m'embête, moi, qu'on ait une douzaine de mouchoirs !

L'argument n'ayant pas paru au tribunal suffisamment péremptoire, le prévenu a été condamné à huit jours de prison.

Champoiseau, dont la propreté est très contestable, rencontre hier un ami et lui annonce son mariage.

— Je ne sais où donner de la tête avec tous ces préparatifs.

— Je vous crois !

— Hier, j'ai pris un bain !

LE FABLIER

Certain roi avait un conteur de tablés qui l'amusa beaucoup. Un soir qu'il était au lit, il le fit venir, et lui demanda un conte. Celui-ci, qui mourait d'envie de dormir, fit tous ses efforts pour s'en dispenser : mais il eût beau faire, il fallut obéir. Il prit donc son parti, et commença ainsi.

— Sire, il y avait un homme qui avait cent sous d'or, et avec son argent il voulut acheter des moutons, et chaque mouton lui coûta six deniers, et il en eut deux cents, et il s'en revint à son village avec ses deux cents moutons, et il les chassait devant lui. Mais en revenant il trouva que la rivière était débordée, car il avait beaucoup plu, et les eaux s'étaient répandues dans la campagne, et il n'y avait point de pont, et il ne savait comment passer avec ses moutons. Enfin, à force de chercher, il trouva un bateau : mais ce bateau était si petit, si petit, qu'il ne pouvait y passer que deux moutons à la fois.

Alors le conteur se tut.

— Eh bien, quand il eut passé ces deux là, dit le roi, que fit-il ?

— Sire, vous savez que la rivière est large, le bateau fort petit, et qu'il y a deux cents moutons. Il leur faut du temps : dormons un peu tandis qu'ils passent, demain je vous conterai ce qu'ils devinrent.

UN VOYAGEUR TROP GROS

Voici un fait qui s'est produit dernièrement à la gare de Vincennes, près de Paris. Un honnête marchand de bestiaux de Chaume (Seine et Marne) qui ne pouvait regagner son village par la voiture qui l'avait amené à Paris, voulut prendre le chemin de fer : mais jamais il ne put passer par la portière. On voulut le rembourser ; mais il invoqua le règlement qui ne limite pas la dimension des voyageurs et, fort de son droit, il exigea qu'on le fit partir. Deux employés de la gare essayèrent en vain de le hisser dans le compartiment. Ce fut un laborieux, mais inutile travail, ils n'avaient pas assez de mouchoirs pour s'éponger. Si bien que de guerre lasse, on dut le pousser dans le fourgon aux bagages... et le train partit.

PROCÉDES POUR DETRUIRE LES PUCES

Quand vous avez un grand nombre de ces animaux dans une chambre, vous devez la quitter pendant plusieurs jours, après avoir eu soin d'en fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les pucelles éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture.—Après quelques jours d'absence, vous revenez, et, en ouvrant la porte, vous l'entrebaillez assez faiblement pour que la puce ait juste assez de place pour se glisser et sortir.

Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture vous l'étranglez sans pitié en refermant aussitôt la porte.

NOTA. — Ce procédé demande une certaine dureté de cœur et une porte en chêne.

CONSTABLE.—On m'a dit, boucher, que vous vendez de la viande d'animaux malades. Est-ce vrai ?

BOCHEUR.—Il y a plus fort que cela ; comme vous avez l'air d'un homme discret, je vais vous le confier.

CONSTABLE.—Parlez !...

BOCHEUR.—Vendre de la viande provenant d'animaux malades, serait déjà un cas pendable à vos yeux, eh bien ! je vais plus loin ; je vends de la viande d'animaux morts.

Le constable court encore.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

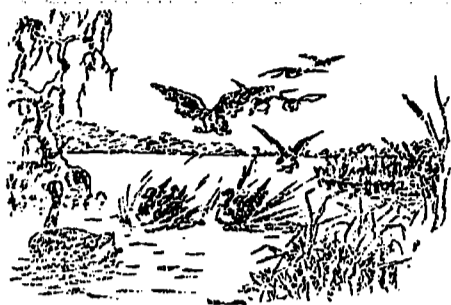
Etes-vous allés à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immobiliers, 3009 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIRON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 15 Sept. 1894

Chroniquette de Paris

Paris, 1er Sept. 1894.

J'ai quelque chose sur le cœur. Il faut absolument que je vous dise ça en confidence.

Les parisiennes cette année ont adopté une mode de coiffure que je voudrais pas pour tout l'or du monde voir introduire à Montréal.

Ce style capillaire s'appelle "être peigné à la Vierge."

"Intention" comme disait le caporal hier soir devant les territoriaux dans *Champagnol malgre lui*.

"Intention!" je vais vous conter ça en canyçon.

Maintes et maintes fois vous avez vu dans nos églises, dans les images de vos livres de prières, dans les gravures et les chromos la célèbre vierge de Murillo dont l'original est dans le musée du Louvre.

C'est la plus sublime idéalisation du portrait de la mère de Dieu.

Elle a les mains jointes, les yeux levés au ciel, les pieds reposant sur le croissant de la lune.

Sa chevelure retombe en anneaux ondulés de chaque côté de sa figure et masque complètement ses oreilles.

Eh bien, c'est cette mode de chevelure qui règne aujourd'hui à Paris.

Duchesses, marquises, baronnes, filles de cause dans les restaurants, ouvrières, habitues du d'Harcourt et de Muller, toutes sont coiffées à la vierge.

Certaines figures s'adoptent merveilleusement à ce genre de toilette, mais je dois dire que la "peignure" à la vierge ne convient qu'aux femmes dans une proportion de cinq pour cent seulement.

Le CANARD se propose à son retour à Montréal de pincer celles de ses concitoyennes qui s'exposeront au ridicule d'une coiffure qui sera loin d'être en harmonie avec leurs traits.

A propos "d'harmonie," Hardy doit être arrivé chez vous.

Il vous présentera une troupe d'acteurs qui ne sont pas piqués des vers. Chanteurs et chanteuses sont de *primo cartello*. Celles-ci évidemment seront coiffées à la dernière mode de Paris et vous en jugerez par vous-mêmes.

Un mot sur mon habitant à Paris.

Voici le dernier coup qu'il m'a fait. Rue de Rennes, il entre avec moi chez un tailleur et avec un aplomb imperturbable.

"Je voudrais avoir, dit-il, un froc coat avec des flaps en soie."

Le tailleur est tombé en pamoison. Un gardien de la paix a dû le conduire chez le pharmacien du coin pour lui faire respirer des sels d'ammoniaque.

Hier je me suis amusé à une fête foraine sur l'esplanade des invalides donnée pour je ne sais quelle œuvre de bienfaisance. On y exhibait la célèbre femme à barbe.

Racontez le boniment :

"Entrez, monsieur... Venez honorer de votre présence le Théâtre du Phénomène sans pareil... C'est la jeune et belle femme à barbe, âgée de 23 ans, 9 mois et 17 jours... La seule qui voyage en France et à l'étranger... Elle est décorée de douze cents certificats plus honorifiques les uns que les autres. C'est vraiment un coup d'œil qui vaut vingt fois l'argent qu'on dépose à la porte. Notre jeune et belle dame invite les hommes les mieux doués à se mesurer avec elle, sous le rapport de l'épaisseur, de la longueur, de la souplesse et du brillant de sa barbe luxuriante.

Elle répond en sept langues variées au choix des amateurs qui veulent bien solliciter son érudition.

Entrez, monsieur. Venez honorer de votre présence le Théâtre du Phénomène sans pareil. Dix centimes, deux sous seulement.

Puis l'imprésario ajoute d'un accent confidentiel :

"Monsieur, je vous en prie, le commerce va si mal !"

Je me retournai alors pour voir le personnage auquel la voix appartenait. C'était l'aboyeur du phénomène.

Vu l'intempérie de la soirée et la rareté des promeneurs, il avait délaigué de revêtir le costume écarlate dont il s'illustrait d'ordinaire, et s'était contenté, en conservant un paletot hors d'usage, de coiffer son chef d'un chapeau à trois cornes, mode de Louis XV.

Pour le reste de l'extérieur, un homme de quarante-trois automnes, au visage ravagé par les alcools ou les chagrins,—j'opte pour la première hypothèse,—il portait une impériale sans moustaches, des cheveux longs et gras tournés en accroche-cœur à la naissance de l'oreille.

Musicien d'ailleurs,—ainsi que l'attestait un tamtam sur lequel il frappait avec un tampon lorsqu'il voulait conquérir l'attention de la multitude.

L'aboyeur au chapeau Louis XV s'était gracieusement prêté à mon examen. Quand il jugea sans doute que j'avais eu le temps de me pénétrer suffisamment de ses charmes :

—Monsieur, répéta-t-il, entrez ! Nous n'avons pas encore étreigné, de ce soir... C'est le vrai moment pour un appréciateur... Vu qu'il n'y a pas foule... vous pouvez causer avec le sujet !

Si j'avais eu un reste d'hésitation, le dernier cri du cœur de mon interlocuteur l'aurait dissipé sur-le-champ.

Je pourrais causer avec le sujet !

Une promesse aussi naïvement magnanime valait bien dix centimes sans doute.

Je soulevai le rideau rouge à galons jaunes qui clôturait le sanctuaire du phénomène, et je pénétrai.

L'homme à la mèche en accroche-cœur m'avait suivi avec un joyeux empressement, et s'adressant à la jeune et belle femme à barbe invisible, mais présente derrière la toile :

—Paraissez, mademoiselle ! fit-il d'un ton respectueusement impératif.

Un nouveau rideau,—blanc, celui-là,—coula en bruisant le long de la tringle, et, sur une estrade légèrement exhaussée, j'aperçus la reine du lieu.

Assise sur un fauteuil dont la coupe remontait au premier Empire et l'étoffe au-delà peut-être, elle était vêtue d'une robe de tulle d'un rose qui se nuancait de noir de fumée.

Les bras de *Mademoiselle*,—comme avait dit l'aboyeur,—étaient garnis d'un triple rang de bracelets, où le cuivre et la verroterie avaient épuisé tous les raffinements de leurs combinaisons.

Ses épaules et sa poitrine, chastement décolletées, se teintaient de brun, grâce au duvet caractéristique dont la nature avait velouté leur surface.

Enfin, sur sa tête, le phénomène portait un turban d'où s'échappaient de chaque côté deux fri-ettes anglaises chatain foncé, dont les enlacements se mêlaient aux flots d'une barbe aussi épaisse, aussi longue, aussi souple, aussi brillante que l'avaient affirmé les les promesses de la porte.

Et moi, saisi par l'imprévu de cet amalgame, je passais en revue l'ensemble de ce personnage sans classification dans lequel se fusionnaient des reminiscences d'ingénue, de pacha et de vieille fille de la blonde Albion.

L'homme à l'accroche-cœur, qui jouissait de mon étonnement, me cligna de l'œil en m'apostrophant d'un :

"C'est un peu ça, hein ?..."

Le sujet cependant s'était levé, m'avait salué, et,—avec un organe interlope comme tout le reste.

"Messieurs et dames j'étais seul, mais que voulez-vous, l'habitude !" Messieurs et dames, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

"Je suis native de Bourg-en-Bresse. Je suis âgée de vingt trois ans, neuf mois et dix-sept jours. Bien faite, bien proportionnée, d'un physique que l'on dit agréable (ici le sujet baissa les yeux.) j'ai reçu de la nature le don phénoménal et véritablement unique d'une magnifique barbe noir, telle que je ne crois pas qu'il y en ait une sur la surface du globe connu pour pouvoir lui rivaliser.

"Cette barbe mesure trente-quatre centimètres de longueur, vingt-sept de large. Remarquez, messieurs et dames, que le cou que je porte exprès décolleté, sans m'écarter des bienséances, est également gratifié d'un duvet qui n'est pas d'ordinaire l'appanage du beau sexe.

"Afin que tout un chacun soit à même de s'assurer que l'imposture ne joue chez moi aucun rôle, et que ma barbe m'appartient de naissance et par la volonté du Créateur, je vais avoir l'avantage de faire le tour de l'aimable société qui m'environne. (J'étais toujours seul, mais l'habitude !) L'autorise les esprits sceptiques et malveillants, s'il s'en trouvait, à passer la main dans les boucles soyeuses de mon miraculeux appendice.

"De la sorte ils se persuaderont que rien n'est impossible à la nature et que l'intelligence humaine doit s'incliner devant les mystères qu'elle n'a pas la puissance de pénétrer dans leur secret..."

En achevant cette tirade, récitée comme une leçon, la jeune et belle femme à barbe descendit de son estrade.

D'un pas majestueux elle s'avança vers l'aimable compagnie, qui continuait à s'incarner uniquement en ma personne.

—Monsieur, fit-elle, désire-t-il s'assurer ?...

Je ne pus dissimuler un mouvement d'une dédaigneuse signification.

—Monsieur n'a-t-il pas ? monsieur me prend peut-être pour un homme travesti ?...

J'essayai un geste de dénégation.

—Oh ! mon Dieu ! vous n'êtes pas le seul, reprit le phénomène, et pourtant si vous saviez mon histoire vous verriez que...

Il était temps de sortir.

H. B.

Hôtel du Panthéon, No 11.

L'esprit d'autrefois : Des élégantes extrêmement fardées mandaient à lord Seymour, récemment arrivé à Paris, ce qu'il pensait des beautés françaises.

—Mesdames, répondit finement lord Seymour, je me connais mal en peinture.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

SCENE D'INTERIEUR

Une élégante chambre à coucher. Madame, une jolie brune de 25 ans, étendue dans son lit, tient un livre ouvert à la main, mais rêve au lieu de lire. Soudain le timbre argentin de la pendule sonne deux fois.

Madame, avec un sursaut. — Deux heures et Octave parti depuis le déjeuner n'est pas encore rentré. Où peut-il être, le monstre ? C'est indigne, me traiter ainsi après six mois de ménage ! Ah ! quand il va revenir, je vais lui dire ce que j'ai sur le cœur.

A ce moment, la porte s'ouvre doucement. Monsieur, la figure blême, l'air vané, s'avance d'une allure hésitante.

Madame, s'asseyant sur son séant. — D'où sortez-vous, Monsieur ?

Monsieur, cherchant ses mots. — Je vais t'expliquer, chère amie... je viens de chez cette respectable comtesse de la Pimbéchière.

Madame ironique. — Quoi, vous avez été lui faire visite à 2 heures du matin ?

Monsieur, d'un air étonné. — Déjà deux heures, pas possible ? — *Il regarde la pendule* — c'est vrai cependant, comme le temps passe. — *Il s'approche de madame et va pour l'embrasser.*

Madame, se reculant avec un geste de dégoût. — Pouah ! vous empestez le tabac... et le musc. Dans quelle orgie vous êtes-vous vanté ? Vous rentrez à deux heures du matin et vous croyez que cela va se passer ainsi ? Vous vous figurez qu'il n'y a qu'à m'embrasser pour que je pardonne. Je suis bonne, certes, trop bonne, mais je ne suis pas tout à fait une imbécile. D'abord, je vous prévins qu'à partir de ce soir il n'y a plus rien de commun entre nous. Vous me faites horreur. Demain je me retirerai chez ma mère — *levant les yeux au ciel* — ma mère que je n'aurais jamais dû quitter. Au moins là je serai heureuse, on ne me méprisera pas, on ne m'insultera pas.

Monsieur reste impassible, Madame s'écartant de plus en plus. — Allons, Monsieur, pour mettre le comble à votre indignité, frappez-moi. Il ne vous manque plus que de me battre, battez-moi pour que votre lâcheté soit complète.

Monsieur, plongeant la main dans sa poche, en retire un éerin. Poivre vivement, et le présente à sa femme.

Madame s'apaisant subitement. — Hein, qu'est-ce que cela ? — *Avec admiration* — Oh ! les jolies boucles d'oreille.

Monsieur, tendrement. — Ce sont celles que tu avais tant admirées l'autre jour chez Mellorio. Vouluant te faire une surprise, j'ai été te les chercher tantôt, mais il a fallu que j'attende qu'on les enveloppe. Ils sont très longs, dans cette maison, pour envelopper, alors... tu comprends... c'est pour cela que je suis un peu en retard.

Madame, lui jetant ses bras autour du cou et l'embrassant avec passion. — Tu es un ange.

Monsieur, à part. — Bon ! à présent je connais le truc.

Echo américain : — John, où est le whisky que je vous ai donné ce matin pour nettoyer les carreaux de la salle à manger ? — Je l'ai bu, maître... Mais je n'ai qu'à souffler sur les vitres... ça fera le même effet !

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 30 rue St-Laurent.



Un membre du Parlement invite M. Tassé à dîner avec lui.
—Merci, répondit le sénateur, je n'ai plus faim parce que j'aime Angers!



Si l'on ne se tord pas le cou sur la rue Drolet, ce n'est certainement pas la faute des trottoirs, que la corporation fait semblant de rapiécer de ce temps-ci.



Entendu à la gare Dalhousie, entre un voyageur de Québec et un de nos charretiers :

Le voyageur — A quelle heure part le train pour St-Jérôme ?

Le charretier — A cinq heures et demie.

Le voyageur — Il n'y en a pas avant ?

Le charretier — Non, monsieur, ils sont tous à vapeur.



Un signalement conjugal cueilli parmi nos paparasses :

La femme de B.... vient de le quitter soudainement sans indiquer le lieu de sa retraite. B.... cherche sa moitié et donne le signalement qui suit de la fugitive :

Chevelure — châtaigne (!)
Robe — marron
Air — dinde !!



A l'exposition de Québec il y a d'ingénieux procédés pour la cuisson des viandes.

Il suffit de prendre un journal pour faire cuire une côtelette.

Mais encore faut-il savoir choisir sa feuille ; tous les journaux peuvent rendre le même service.

Ainsi pour faire cuire une côtelette il faut :

Trois numéros du *Courrier du Canada*, feuille calme.

Un numéro de la *Patrie*, feuille ardente.

Quant à la *Croix de Montréal* elle n'a jamais pu faire cuire un œuf à la coque.

La *Vérité*, suivant l'avis des experts, produirait de sérieux cas d'empoisonnement.



Une jeune fille récemment arrivée de Maskinongé est en service chez une dame de la rue St-Denis.

Au moment du dîner elle dit à la bourgeoise :

— Dans quoi est ce que je vas "hâler" la soupe ?

— Comment dites-vous ?

— Oui, dans quoi vas-je hâler la soupe pour la mettre sur la table ?

— Dans la soupière.



LE JOUC COLONIAL

UNCLE SAM. — Est-ce que tu n'es pas fatigué Baptiste de porter ce joug sur les épaules.

BAPTISTE. — Un peu, mon ami. Ça n'est pas dur à porter, mes "siaux" sont toujours vides. Vois-tu cette brimbale, elle n'est pas assez longue pour aller au fond du puits.

Il y a actuellement au St. Lawrence Hotel un Yankee qui a le nez tellement pointu qu'il fait un trou dans son mouchoir chaque fois qu'il se mouche.

Lizette aime Colas ; mais son père voudrait lui faire épouser Lubin, riche fermier, vieux et laid.

— Épouse Lubin, dit le père, et tu seras riche !

— Non, répond Lizette, d'un air malin, j'aime mieux le *chaud Colas* !

Devant un restaurant à 10 cts.
Deux bohèmes.

— N'entre pas là, mon cher.

— Pourquoi ?

— On m'y a donné hier un beef-steak qui ruait.

Un repas fin de siècle, quoi !

A table d'hôte dans une station balnéaire :

— Garçon, vous me servez une omelette et la carte porte : "œufs à la coque ?"

— C'est que les œufs n'étaient pas frais, alors le chef les a mis en omelette. (Authentique).

Entre gens de métier :

La compagne d'un chef de gare parle de la femme d'un employé qui viens de se marier :

— Oui, elle n'est pas trop mal. Mais d'une lenteur ! On dirait un train de marchandises !

Le CANARD a reçu des informations sur le compte d'un Peigne-fin de la rue Amherst. Il ne se contente pas de lire gratis tous les journaux au kiosque de Mondou ; tous les matins il se rend au bureau du CANARD, en l'absence de l'administrateur, pour y lire le *Herald*, ensuite il se rend chez Leprohon & Leprohon, où il passe une couple d'heures à lire des romans exposés sur le comptoir.

Il faut mettre une fin à ça.

Oh ! les chaleurs ! chacun cuit dans son jus. J'ai perdu Pappétu, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail.

Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Geo. Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

COURS DE BOTANIQUE

— Quelle est la glante qui ne fleurit jamais ?

— La plante des pieds.

— Quelle est la racine qui ne produit ni herbe, ni bois, ni fleur ?

— La racine des cheveux.

— Quelle est la fleur que les femmes aiment le mieux ?

— La fleur de l'âge.

— Et celle que les hommes mârs préfèrent ?

— La fleur d'oranger.

— Et celle que les académiciens et les orateurs cultivent avec le plus d'ardeur ?

— La fleur de rhétorique.

— Comment nomme-t-on l'épine qui ne pique pas ?

— L'épine dorsale.

— Quels sont les arbres préférés par la noblesse ?

— Les arbres généalogiques.

— Quelle est l'herbe que certaines gens conservent toute leur vie ?

— L'herbette.

— Quelles sont les pommes qui ne sont pas bonnes à manger ?

— La pomme de la main et la pomme d'Adam.

— Quelles sont les tiges les moins fragiles ?

— Les tiges de bottes.

— Quelles sont les feuilles les plus dangereuses ?

— Les feuilles politiques.

— Quels sont les grains qui poussent sans qu'on les sème ?

— Les grains de beauté.

— Quelle est la fleur dont la forme varie à l'infini ?

— La pensée.

— Quand les amoureux s'aiment, que poussent-ils ?

— Ils poussent des soupirs.

— Quel est le légume le moins belliqueux ?

— Le haricot, parce qu'il s'en va toujours en *pet*.

— Et celui que tout le monde peut faire ?

— Le poireau.

— Et celui qui pousse sans qu'on le plante ?

— L'oignon.

— Et celui qui ne prend pas toujours ?

— La carotte.

— Et celui que la Sainte Vierge aime le mieux ?

— Un *ave* (un navet).

— Et celui que les cocottes n'aiment pas ?

— Le *panais*.

— Quels arbres à fruits voit-on dans les Catacombes ?

— On y voit des *os rangés*.

— Quels fruits doit-on choisir de préférence, quand on est pressé pour en envoyer à ses amis ?

— Des *pêches télégraphiques*.

DICTIONNAIRE DES POIVROTS

On prétend que la langue française n'est pas riche en expressions, quelle blague ! Ainsi, rien que pour faire comprendre à quelqu'un qu'on a bu plus qu'on a raison, on peut dire :

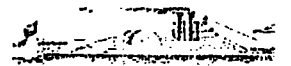
- J' suis gris.
- J'ai bu un coup d' trop.
- Je m' suis pochardé.
- J'y vois double.
- J' festonne.
- J' suis en ribotte.
- J'ai mal aux ch'veux.
- J' suis saoté comme un pelonaï.
- J'ai trop liché.
- J'ai trop fêté Bacchus.
- J' suis allumé.
- J' suis éméché.
- J'ai bien déjeuné.
- J' suis raide.
- J' suis pompette.
- J' suis poivre.
- J' suis dans les brindezingues.
- J'ai ma cocarde.
- J'ai ma pistache.
- J' suis rond.
- J'ai marianne dans l'œil.
- J'ai mon coup d' feu.
- J' suis paf.
- J'ai mon jeune homme.
- J' suis agité.
- J'ai mon plumet.
- J'ai mon pompon.
- J'ai ma pain e.
- J' suis parti pour la gloire.
- J' suis casquette.
- J'ai mon p' tit coup d' soleil.
- J' suis entraîné.
- J'ai ma cuite.
- J' suis dans les vignes du Seigneur.
- J'ai ma cuvette.
- J' suis plein comme un boudin.
- J' suis complot.
- J'ai mon compte.
- Je m' suis rougi la trogne.
- J'ai mon p'tit grain.
- Je m' suis piqué l' tasseau....
- Et *Cetera... et cetera*.

JOS. HOOFTSTETTE

MAÎTRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller voir pour leurs voitures doubles ou simples. Ils ont les meilleurs chevaux.



Excursions Populaires à l'île Grosb

22 Milles pour 20 cts.

Le vapeur "FLEET" fera le trajet entre ce détroit et l'île tous les jours. Départ du Quai de Cartier à 10 h. a.m. et 10 p.m. Retour à 11 h. a.m. et 11 p.m. Rafraîchissements au de la ville. Le bateau pourra être retenu pour des usages spéciaux à l'île.

ALLEZ VOIR

LES

30 - Chevaux Savants -

DE

PROF. BRISTOL

AU

PARC ROYAL

DIMANCHE PROCHAIN

16 Sept. 1895

Après-midi et Soir

Admission - - 10

Voitures gratis.

Fumez le BLACKSTON

le meilleur Cigare à 10

DROLERIES

Voici une anecdote authentique qui donne bien une idée de la vanité provinciale.

Sur le cours d'une petite ville, un gentleman du pays flânait, l'air ennuyé. Il est accosté par un étranger qui lui propose de faire une partie de bouchon.

—Jouer au bouchon ! s'écrie le gentleman dédaigneux. Pour qui me prenez vous ?

Mais c'est un jeu très amusant, et, si vous voulez, nous jouerons un louis.. pour la galerie seulement.

—Un louis ! C'est ça qui va épater tout le monde... Mais, bien entendu, nous ne jouons réellement qu'un sou.

La partie fit sensation : les badauds, émerveillés, formaient cercle.

Le gentleman perdait une vingtaine de louis, ce qui, dans son esprit, faisait une vingtaine de sous, et il était de méchante humeur.

—J'en ai assez, dit-il.

—Comme il vous plaira, répondit l'autre en s'éloignant avec l'argent.

—Mais, monsieur, bégaya l'enfant du pays devenu pâle, nous...

—Quoi ? demanda l'autre superbement.

Le dupé n'osa expliquer le cas devant la galerie, et il fut obligé de se mettre au régime des pommes de terre pour réparer la brèche faite à son revenu.

La dernière gaffe de Boireau.

L'autre jour, notre étourdi se rend chez Mme X..., qu'il ne connaît pas, de la part d'une de ses amies.

Il arrive vers deux heures, somme et, dans l'antichambre, trouve deux personnes qui allaient sortir : l'une jeune, fraîche, de tenue très soignée ; l'autre plus mûre et de mine sévère. Il s'adressa à la première :

—Mme X... ? dit-il de son ton le plus gracieux en s'inclinant.

—C'est moi, intervient la dame mûre. Mademoiselle est ma femme de chambre.

—Oh ! pardon, madame. En voyant mademoiselle si jolie et si élégante, c'est vous que j'ai prise pour la femme de chambre.

Tête de Mme X...

Scène d'intérieur :

Un gamin avale, par mégarde, une pièce de vingt sous : les parents, qui sont avares, déclarent à la bonne que, si elle ne fait pas rendre la monnaie à l'enfant, elle sera chassée.

Le bonne, très ennuyée, fait prendre au bambin de l'huile de ricin, et la pièce de un franc sort bientôt par l'autre guichet.

Alors, pour avoir son sou du franc comme d'habitude, elle ne rapporte que 95 centimes, en disant qu'il n'a rendu que dix-neuf sous !

On jugeait un repris de justice coupable d'un méfait quelconque.

—N'avez vous rien à dire sur l'application de la peine ? lui demande le président à la fin des débats.

—Monsieur le président, j'aimerais mieux les travaux forcés que la rélegation.

—Pourquoi ?
—Parce que je ne veux pas être exposé à me reconstruire avec ces gales journalistes !

Examen fin de siècle.

—Le professeur questionne un candidat sur les grandes catastrophes et les situations intéressant le sauvetage.

Et à présent, supposons que vous êtes dans un bateau qui chavire avec cinq jeunes filles, que feriez-vous ?

L'élève :

—Dans le sauverais la plus riche.

M. de Valtronblé est un vieux beau qui est resté galant... en paroles.

Il fait la cour aux dames, envoie des bouquets : il se montre chaleureux, empressé et court bravement au danger.

Mme R..., qui s'y était laissé prendre, disait de lui :

—Il a du feu... mais il manque de combustible.

Une jeune personne de quinze printemps passe sa journée à se regarder dans la glace et à sourire à son image. Sa mère la surprend dans cette contemplation :

—Que faites-vous là, ma fille ?
—Vous le voyez, ma mère, j'admire votre plus bel ouvrage.

Le cœur n'a point de rides.
Nier des vérités parce qu'on ne les comprend pas, c'est orgueil et non pas sagesse.

Avoir la sagesse ne suffit pas ; il faut l'imposer aux autres, si l'on ne veut subir leur folie.

Une dame se plaint des outrages du temps, qu'elle juge irréparables.

—Que voulez-vous, dit un vieux monsieur, on ne peut pas être et avoir été.

—Pardon ! riposte la dame. On peut être et avoir été... un imbécile !

En chemin de fer :
—Oui, monsieur, tel que vous me voyez, j'ai gagné six mille francs dans le barreau.

—Vous avez été avocat ?
—Non, tourneur en chaises.

Dans un concert un pianiste des plus chevelus jouait depuis trois quarts d'heure un morceau assommant.

—Ce n'est pas étonnant, dit quel qu'un, il est sourd comme une lanterne, il ne s'entend pas.

Alors, s'écrie Guibollard, faites-lui signe qu'il a fini.

Champoiseau questionne avec intérêt le pauvre amputé du coin :

—Vous avez les deux bras coupés, mon ami ?

—Oui monsieur.
—Et c'est ce qui vous oblige à tendre la main.

Chez le médecin :


—Dites-moi franchement, docteur ! dans quel état ai-je le poulmon ?

—Il est un peu atteint, c'est évident ! mais il tiendra toujours aussi longtemps que vous vivrez !

Devises du jour. — A l'usage d'un financier véreux : Pour la caisse et pour la grosse cuisse.

Etabli en 1872

J. B. PILON & FILS.



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE
CIGARE DOUX A 5 CENTIMS

Ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centims ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.
Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

Israel Peltier
RESTAURANT NATIONAL,
No 2185 Rue Notre-Dame.
Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et liqueurs toujours en main. Le Grand le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblant et en Tôle galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits.
Téléphone Bell, 240

J. B. CRIER
MARCHAND DE BOIS DE SCIEGE
2042 RUE NOTRE DAME.
Chêne, Orme, Pin, Epinette, Prunche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

J. E. CHARRETTE
Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 315 Rue Richmond, tout près de l'Eglise St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées le plus promptement possible et à la satisfaction des Intéressés.
Bell Tel. 831.

F. LEFEBVRE & Cie
Peintres de Maisons et d'Enseignes.
Colonage, Imitation et Tapissées.
Spécialité : Linière, Walton, pour Décoration d'Eglises.
103 RUE MANSFIELD, MONTREAL
Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée, et sur la Rue Guy, Montréal.


PARC ROYAL
Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.

DIMANCHE SEULEMENT
à 3 et 8 hrs p.m.

NOUVELLES - ATTRACTIONS
Chaque Dimanche

Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts
Les chars des rues St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

DEFIANT TOUTE COMPETITION



F. LAPOINTE
1551 RUE STE-CATHERINE.
MEUBLES ET PAPIERS

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.
Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc. chez

F. LAPOINTE,

Ouvert tous les soirs. **1551 STE-CATHERINE**

Capt. Anthime Robillard
Commerçant de Divers Gravois et Briques,
de Chateauguy et River Sand.
Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE
Marchand de
Bois de Sciage
820 Rue St-Jacques, 820

F. TREMBLAY
Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.
Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.
392 à 400 Rue William, Montréal
Bell Tel. 8426

ANTOINE LEMIEUX
Maître-Charretier,
No 835 Rue St-Jacques.
Les meilleurs chevaux et voitures doubles, il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

JOSEPH FABIEN
Entrepreneur Plâtrier.
Ouvrage en Ciment une spécialité.
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versaille, en face de mon pres m'occupant, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :
Tapisserie à 3/2e la pièce, en montant.
Poêles de cuisine, avec les ustensiles ; Fermeent au complet pour les batisses, etc, etc

ANDRE LEROUX,
2315 et 2317 rue Notre-Dame.

J. BTE McLEOD
CONTRACTEUR PLATRIER,
No 1456 St-Jacques,
Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON
Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Drugs et Produits Chimiques, à des prix modérés.
J. H. F. CHARRON
Pharmacien
1978 Rue Notre-Dame
En face de la rue St-David.
Tel. 9325. Service de nuit.

ARTHUR BISSONNETTE
No 12
RUE LAMONTAGNE
Ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différents maillages des pieds, a obtenu un diplôme et une Médaille d'Or.
Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau,
Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS
Les discours les plus sensés sont perdus auprès d'un fat.
MOT A MOT
Le 10 courant, laie, plus, cent U, son, perd DU, O prêt d'l fat.